



# Au fil de l'eau

Parcours de visite en autonomie à destination  
des enseignants

# INTRODUCTION

## AU FIL DE L'EAU

En lien avec le concours d'arts plastiques *Libre Cours*, organisé par la mairie d'Orléans, le service des publics des musées d'Orléans vous propose une sélection d'œuvres sur le thème de *La Loire Sauvage* afin de vous permettre de réaliser un parcours en autonomie avec vos élèves.

Ce parcours explore cette thématique en deux axes principaux : d'une part, la place de l'eau dans les paysages aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles ; d'autre part, la représentation de la Loire au XX<sup>e</sup> siècle.

Ce document propose des informations sur chaque œuvre, leurs reproductions et des propositions de questions pour servir de point de départ à des échanges avec les élèves. Un plan avec l'emplacement des œuvres est également inclus en fin de dossier.

**NOUS VOUS SOUHAITONS UNE BELLE VISITE EN COMPAGNIE DE VOS ÉLÈVES !**

## LE MUSÉE DES BEAUX-ARTS D'ORLÉANS

Le musée des Beaux-Arts d'Orléans, fondé en 1797, comprend une très riche collection de 2000 peintures, 700 sculptures, plus de 1 200 objets d'art, 10 000 dessins et 50 000 estampes, allant du XV<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle. Il possède la deuxième collection de pastels en France, après celle du musée du Louvre.

Le musée des Beaux-Arts réalise des expositions temporaires et développe une importante programmation de visites, d'ateliers et d'événements autour des collections, des expositions et de l'actualité.

Il fait partie du réseau des musées d'Orléans, aux côtés de l'Hôtel Cabu - musée d'Histoire et d'Archéologie et du Centre de recherche Jeanne d'Arc.

# Eau et paysage



## **Paysage avec une tour en ruine** **Hubert Robert** **Vers 1780**

Ce paysage, d'un format imposant, est caractéristique d'Hubert Robert et de son goût pour les ruines. Le soleil couchant illumine le ciel, tandis que les arbres du premier plan, placés en contre-jour, élancent leurs immenses silhouettes et viennent ainsi équilibrer l'élévation de la tour sur son piton rocheux. De nombreuses petites silhouettes disposées sur le chemin de la tour apportent une note pittoresque et légère.

Au premier plan, un pêcheur vu en raccourci introduit le spectateur dans la scène. Devant lui, une vaste étendue d'eau conduit le regard jusqu'au rivage lointain, bordé par une chaîne montagneuse.

De son séjour en Italie de 1754 à 1765, Hubert Robert rapporte une solide maîtrise du paysage acquise auprès de Panini et de Piranèse et des centaines de dessins à la sanguine réalisés avec Fragonard qu'il rencontre à l'Académie de France à Rome où ils séjournent tous les deux.

Palais, ruines et jardins livrés au temps et à la végétation, copiés à Rome, dans ses environs ou à Naples, constituent un répertoire de formes pittoresques qui va nourrir sa production pendant des décennies. Il jouit sans tarder d'une excellente réputation dans la peinture de ruines et, à son retour, lors de la même séance de l'Académie il est agréé et reçu comme peintre d'architecture.

De 1767 à 1798, il envoie sans interruption au Salon tableaux et dessins de ruines unanimement salués par la critique. Artiste à la mode, il développe très tôt un marché pour lequel il décline ses paysages pittoresques en œuvres de tous les formats. Ses paysages se prêtent particulièrement bien aux décors, traités plus sommairement et dans lesquels il peut utiliser à l'envi les motifs architecturaux et les personnages dont il habite ses tableaux, comme des lavandières, des artistes dessinant sur le motif ou des pêcheurs qui deviennent autant de figures interchangeables contribuant à l'effet d'ensemble.

## **Questions**

---

- Que voit-on sur ce tableau ? (tour, château, arbres, falaise, colline, personnages, montagnes, eau, ciel...)
- Observe le dégradé de couleur dans le ciel allant du gris bleuté au rose orangé. À quel moment de la journée la scène peut-elle se dérouler ? (crépuscule)
- Que font les personnages ? Imagine une histoire.
- Comment le peintre crée-t-il la profondeur ? (effet « fenêtre ouverte » avec deux obstacles sombres au premier plan, qui encadrent l'eau qui fait une échappée vers le lointain > composition + couleurs)
- L'eau que l'on voit appartient-elle à un lac ? un fleuve ? une mer ? (sans doute un lac car immobile)

# Eau et paysage



## Une Cascade Claude-Louis Châtelet Vers 1778-1780

Claude-Louis Châtelet est aussi un peintre voyageur, comme Hubert Robert. A la fin du XVIIIe siècle, il voyage dans plusieurs pays, comme l'Angleterre, l'Italie et la Suisse. C'est d'ailleurs un paysage suisse qu'il représente ici.

Pour nous permettre d'imaginer l'immensité du paysage, Châtelet divise son tableau en deux. Avec votre main, cachez vos yeux pour ne pas voir la moitié haute du tableau : toute la moitié basse est remplie par la cascade, avec l'eau, les rochers et les personnages. C'est comme si on était face à un mur, il n'y a aucune ouverture. Maintenant, cachez la moitié basse du tableau : le paysage s'ouvre, on a l'impression de voir très loin, les couleurs sont claires et lumineuses.

Châtelet est très influencé par Hubert Robert : il reprend les mêmes couleurs, et ajoute lui aussi de petits groupes de personnages dans ses œuvres, qui permettent de raconter de petites histoires dans de grands paysages.

A l'époque, les voyages sont très à la mode : des dessinateurs voyagent dans toute l'Europe, et dessinent les villes, villages, montagnes, rivières et ruines. Ces dessins permettent ensuite d'illustrer des livres de voyage.

## Questions

---

- Que voit-on sur ce tableau ? (cascade, eau, personnages, arbres, tronc, montagnes, brume)
- Imagine les activités que l'on peut y faire. (pêche, lessive, promenade, kayak, canyoning, pique-nique...)
- Pourquoi le peintre a-t-il utilisé des couleurs plus claires en haut du tableau ? (pour créer un effet de perspective atmosphérique : faites l'expérience la prochaine fois que vous vous promenez dans la nature : au loin ; les couleurs sont plus claires et tendent vers le bleu)
- Quelles impressions se dégagent du tableau ? (espace, liberté, fraîcheur, sérénité, calme...)
- Quels bruits pourrait-on entendre dans ce paysage ? (grondement de la cascade, discussion entre les personnages, chants des oiseaux, bruit du vent...)

# Eau et paysage



## Paysage d'Italie

**Florent-Fidèle-Constant Bourgeois, dit Bourgeois du Castelet  
Vers 1805**

Constant Bourgeois abandonne sa carrière militaire pour la peinture de paysages. Il se perfectionne dans l'atelier de David et se lance rapidement dans les grandes entreprises de son temps, en collaborant à des recueils de gravures de paysages, puis à des grands panoramas qui lui valent un large succès. Sous l'empire, on lui confie l'illustration des campagnes de Napoléon Bonaparte en Italie. Son voyage italien nourrit ses peintures à l'instar de ce paysage d'Italie, typique du style de l'artiste, traité dans des couleurs claires et lumineuses et d'une facture très lisse et minutieuse. Bourgeois a confié la réalisation des personnages à Nicolas-Antoine Taunay, également paysagiste et avec qui il collabore parfois.

Constant Bourgeois peint une nature totalement réinventée et exempte de toute référence à la réalité vulgaire. Le paysage est majestueux, parsemé de monuments antiquisants et les saynètes du premier plan sont traitées de manière intemporelle. Ces scènes anecdotiques évoquent les plaisirs de la vie : musiciens, danseurs, pêcheurs, deux personnages s'adonnant à un jeu de cache-cache, berger conduisant son troupeau à la rivière.

La facture lisse et précise, les couleurs claires et lumineuses concourent à l'harmonie parfaite entre l'homme et la nature. Cet artiste s'inscrit pleinement dans le courant néo-classique qui s'appuie sur le concept du beau idéal et nous transporte ainsi dans un voyage à la frontière entre l'imaginaire et la réalité.

## Questions

- A quelles activités se livrent les personnages ? (danse, musique, jeu de cache-cache, pêche, garde des animaux...)
- Quelles impressions se dégagent du tableau ? (sérénité...)
- Sommes-nous au bord d'un lac, d'une rivière ou d'un fleuve ? (une rivière)
- Deux amoureux se sont donné rendez-vous sous un arbre. Retrouve-les.
- Quels bruits pourrait-on entendre dans ce paysage ? (rumeur de la cascade, musique, rires, voix, bêlements et cloches des moutons, aboiements du chien, chant des oiseaux...)

# Eau et paysage



## Les Chênes de Châteaurenard Henri Harpignies Vers 1875

Henri Harpignies est un grand voyageur, qui s'est promené de la Côte d'Azur à la Bretagne, du centre de la France à la Normandie, toujours à la recherche du contact avec la nature. Lorsqu'un paysage lui plaît, il s'installe en plein air pour peindre de petites aquarelles qui lui servent de guide pour peindre ensuite, de retour en atelier, de grands tableaux, comme celui-ci.

Harpignies travaille, comme beaucoup de ses amis paysagistes, dehors, carnet de croquis à la main. Le vent, la lumière, le ciel, l'eau et ses miroitements sont les véritables sujets du tableau. Ces artistes tentent ainsi de peindre ce qu'ils ressentent face à un paysage et l'atmosphère qui s'en dégage. Cette façon de peindre, très personnelle, conduit certains vers un style de peinture que l'on appelle l'impressionnisme.

Harpignies a souvent été inspiré par les bords de rivière. La nature sauvage est ici représentée dans toute sa beauté et sa variété : rochers, plantes, arbres et collines. Seul un petit village, que l'on devine de l'autre côté du cours d'eau, rappelle la présence des hommes.

Le peintre apprécie également les effets de la lumière dans les paysages. Observe l'eau miroiter de ses multiples reflets. Quant au village, de l'autre côté, il baigne dans une lumière dorée, tout comme le sommet des collines que viennent illuminer les rayons du soleil. Mais ici, c'est surtout le vert qui est mis à l'honneur, à travers un très grand nombre de nuances différentes.

## Questions

- Quel est le sujet principal du tableau ? (Le groupe de trois chênes placés au centre.)
- L'artiste propose deux façons de se déplacer dans ce paysage, lesquelles ? (Le chemin, à gauche, et la rivière, à droite.)
- Les humains ne sont pas tout à fait absents de ce paysage. Pourquoi ? (Le chemin et le village au fond du tableau.)
- Comment l'artiste suggère-t-il la grandeur des trois chênes ? (Avec un tableau de format vertical, de grande taille, et en tronquant la cime des arbres.)

# Eau et paysage



## **La Vague** **Gustave Courbet** **Vers 1870**

Le paysage peint pour lui-même, issu de la tradition de la peinture de plein air élaborée à Rome vers 1780, s'inscrit dans le projet global de Courbet de recherche du réel. La composition devient dépendante du motif : celui-ci, une fois choisi, guide la main du peintre qui s'attache alors aux perceptions de la lumière, de la couleur et de l'atmosphère.

La Vague appartient à une série d'œuvres commencée en 1869 à Étretat, que Courbet décline les années suivantes. Proche de La Mer orageuse du musée du Louvre, le tableau d'Orléans pourrait être une variante peinte vers 1870.

Entre le ciel orageux et la grève, la vague déferle, laissant entendre le rugissement des flots. Au premier plan, la barque échouée, donne l'échelle de l'humanité face aux éléments. Deux embarcations, à peine visible sur la ligne d'horizon, soulignent l'étendue des flots.

Pour peindre la puissance de la nature, restituer le mouvement continu de la houle, l'éphémère des lames coiffées d'écume, Courbet cherche à rendre, avec la couleur et la matière picturale, l'équivalent de l'eau en mouvement. Saisir l'insaisissable est un défi qu'il explore dans des dizaines de représentations de la mer avec son pinceau et son couteau de peintre, avec son écriture énergique, ses touches de blancs juxtaposées pour communiquer la force de l'impression.

## **Questions**

---

- Quel temps fait-il dans ce tableau ? (Couvert, avec des éclaircies.)
- Décris ce tableau en partant du plus près au plus loin. (La plage rocheuse avec une barque ; les vagues écumantes ; la surface de la mer avec des bateaux ; le ciel.)
- Comment l'artiste nous donne-t-il l'impression de profondeur ? (Avec la barque sur la plage et le bateau éloigné sur la mer, beaucoup plus petit.)
- Dans quelle direction souffle le vent ? (De gauche à droite, il gonfle les voiles du navire au loin.)

# Peindre la Loire



## **La Loire à Orléans, 11h, vent N.E. Louis Bouglé 1891**

Cette œuvre de Louis Bouglé possède un titre étonnant : *La Loire à Orléans, 11h, vent Nord-Est*. L'annotation au revers, « 11h du matin. vent N.E. » témoigne d'un désir de capter la fugacité des effets atmosphériques.

Le point de vue choisi, atypique dans la longue histoire de la représentation de la cathédrale, fait de la Loire le véritable sujet, jouant sur la perception de l'architecture environnante, qui se reflète, mais ressort également blanchie par la luminosité froide du fleuve. Ce rôle visuel de la Loire fait écho à la place qu'occupe le fleuve dans l'histoire de la Ville d'Orléans, comme un prisme inéluctable d'où naît l'identité d'Orléans, d'un point de vue économique ou visuel.

Le traitement par petites touches juxtaposées évoque le pointillisme, perfectionné par Georges Seurat et Paul Signac dans les années 1880. Cette technique s'inspire de la théorie scientifique des couleurs de Eugène Chevreul : en observant des points de couleurs différentes juxtaposés, le cerveau procède à un mélange qui permet d'obtenir des nuances plus lumineuses qu'en mélangeant les couleurs sur la toile.

Né à Orléans en 1864 dans une famille aisée, Louis Bouglé est passé à la postérité sous le nom de L.B. Spoke pour le rôle déterminant joué dans les années 1890 dans l'essor du cyclisme, dont il a été l'un des acteurs et promoteurs. Son amitié avec Toulouse-Lautrec, autre fervent cycliste, a donné lieu à plusieurs portraits. Ils se rencontrent sans doute dans le contexte des expositions de l'avant-garde, mais leur passion commune pour les courses du vélodrome Buffalo et pour une vie très libertaire scelle leur amitié.

## **Questions**

---

- Cite les couleurs employées par le peintre. (Orange, jaune, beige, violet, vert, rose, bleu foncé, bleu clair.)
- Comment l'artiste a-t-il disposé ses couleurs ? (Par petits points, du bout du pinceau.)
- Le cadrage de cette oeuvre est surprenant. Pourquoi ? (La Loire occupe une grande place, le ciel une toute petite. La cathédrale rentre à peine dans le cadre, tandis que le pont est coupé au milieu.)

# Peindre la Loire



## Landscape painting and beyond n°10

Bertrand Lavier

1986

L'œuvre est en trois parties : à gauche, on a une photo sur laquelle l'artiste a repeint le paysage, directement sur la photo. A droite, Lavier a continué à peindre le paysage sur un autre panneau.

Observez les différentes nuances de vert dans la végétation, de bleu et de gris dans l'eau et le ciel. Avec ses coups de pinceau clairs, marqués et bien délimités, l'artiste veut montrer qu'il utilise la peinture.

Il s'amuse avec l'idée de vrai et de faux : il peint exactement un lieu qui existe, mais sans chercher à peindre une illusion. A l'inverse, les artistes que nous avons vu avant peignent des lieux qui n'existent pas, ou en tout cas pas exactement, mais dans une touche invisible et réaliste. Il montre que la peinture n'est pas à la hauteur de la photographie pour représenter les paysages.

## Questions

- Quelles sont les deux techniques utilisées par l'artiste ? (peinture et photographie)
- Quelles sont les différences entre les deux parties de l'œuvre ? (peinture moins réaliste, les arbres ressemblent à des buissons ou à des rochers, végétation plus schématisée, manque des petits détails comme les fleurs... )
- Les traces de peinture laissées par le pinceau ; on appelle cela la touche. Quelle forme a-t-elle ? (fragmentée, épaisse, bâtonnets)
- Combien y a-t-il de plans ? (1<sup>er</sup> plan : l'herbe / 2<sup>e</sup> plan : l'eau / 3<sup>e</sup> plan : les arbres. La touche change de sens dans chaque plan.)
- Est-ce que vous reconnaissez le fleuve représenté dans l'œuvre ? (la Loire)

# Peindre la Loire



## Longue grise claire bleu de Loire

Olivier Debré

1982

Lorsqu'il était petit, Olivier Debré passait ses vacances en Touraine, au bord de la Loire, pas très loin d'ici. C'est en observant la Loire qu'il a eu envie d'en faire des tableaux.

Une fois adulte, dans les années 1960, les tableaux très précis qui représentent les paysages sont passés de mode, car désormais les artistes utilisent la photographie.

Debré décide donc de peindre la Loire d'une autre façon : de montrer ses sensations, ses émotions en regardant la Loire, mais aussi de montrer comment elle change en fonction des saisons et des moments de la journée. Il peint alors de très nombreux tableaux sur la Loire, en utilisant une peinture très fluide appliquée à l'aide d'un balai, avec par endroits une peinture très épaisse, pâteuse, pour ajouter une sorte de ponctuation, d'accents en relief.

## Questions

---

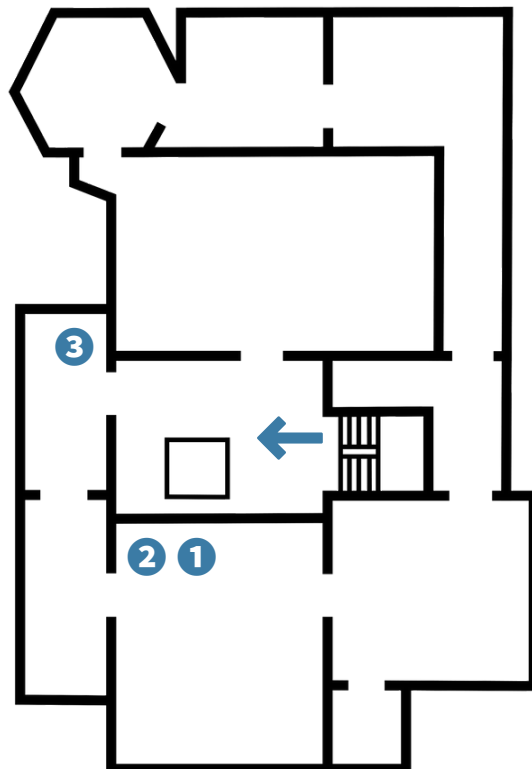
- A quoi te fait penser ce tableau ? (Le ciel, la pluie, une cascade, du brouillard...)
- Remarques-tu quelque chose d'étrange dans ce tableau ? (L'absence de représentation ; les deux parties en relief qui, de loin, ressemblent à des déchirures.)
- Dans quel sens le peintre a-t-il appliqué sa peinture ? (De haut en bas ; les traces du pinceau sont encore visibles.)

# Emplacement des œuvres

Information importante pour les visiteurs à mobilité réduite : les entresols supérieur et inférieur ne sont accessibles que par l'escalier. L'ascenseur ne dessert pas ces deux étages.

## Premier étage

1. *Paysage avec une tour en ruine*, Hubert Robert
2. *Une Cascade*, Claude-Louis Châtelet
3. *Paysage d'Italie*, Bourgeois du Castelet



## Sous-sol

4. *Les Chênes de Châteaurenard*, Henri Harpignies
5. *La Vague*, Gustave Courbet
6. *La Loire à Orléans, 11h, vent N.E.*, Louis Bouglé
7. *Landscape painting and beyond n°10*, Bertrand Lavier
8. *Longue grise claire bleu de Loire*, Olivier Debré

